

Les Grenadines

DESTINATION

Texte et photos
de Michel Sacco

Nous avons quitté Saint-Martin pour la Martinique sous un ciel fâché. Deux jours de convoyage musclé par grand frais dans 35 nœuds de vent et des creux de 3 m et plus; je n'avais encore jamais connu de conditions de navigation aussi pénibles aux Antilles. La brève escale au Marin était la bienvenue. Après l'embarquement d'un

couple de copains, nous avons filé sous le vent de Sainte-Lucie, le temps d'un coup d'œil sur les cartes postales de la baie de Marigot et du fameux mouillage des Deux Pitons. Paysages saisissants qui ont défilé bien vite, trop vite certainement, mais notre programme de navigation nous menait plus au sud.

L'archipel des Grenadines qui s'étire sur 75 milles entre Saint-Vincent et Grenade déroule l'un des plus fameux panoramas des Antilles sur une trentaine d'îles et d'îlots situés à quelques heures de navigation les uns des autres.

Le relief abrupt et particulièrement sauvage de Saint-Vincent – qui n'est pas



La plage sur l'îlot de Baradal dans les Tobago Cays.

sans rappeler celui de la Dominique – et sa végétation luxuriante avaient piqué mon intérêt, mais l'île traîne une mauvaise réputation d'insécurité et de rapine qui décourage généralement les navigateurs d'y relâcher. À bord, nul n'a songé à reprocher à notre capitaine de laisser Saint-Vincent dans le sillage sans la visiter. Il n'est pas le seul à l'éviter;

sur tout le littoral sous le vent de l'île, c'est à peine si j'ai pu compter deux ou trois bateaux de plaisance au mouillage lors de notre passage.

Bequia, porte d'entrée de l'archipel

À quelques milles au sud de Kingston, capitale et port principal de Saint-Vincent,

l'île de Bequia (prononcez Bekwoué) constitue la véritable porte d'entrée de l'archipel. Au fond d'Admiralty Bay, on trouve la sympathique petite localité de Port Elizabeth. Depuis le promontoire de Fort Hamilton, on profite d'un joli coup d'œil sur cette vaste baie bien abritée qui retient l'attention des navigateurs, à la fois parce que l'endroit est agréable à vivre et que l'on y trouve toute une panoplie de services nautiques: magasins de marine, mécaniciens, voilerie, canevass et même une librairie pourvue de documents nautiques. Bequia est aussi la plus grande île de ce qu'on appelle les «dépendances de Saint-Vincent», même si sa superficie ne dépasse pas 18 km² et qu'on en fait aisément le tour en une demi-journée d'auto. C'est également un endroit commode pour effectuer les formalités douanières.

J'ai aimé Bequia dès que j'y ai posé le pied. J'ai passé ma matinée à flâner le plus lentement possible dans la rue principale où les sujets ne manquent pas pour un photographe. À la fois relax et animée, fleurie et riieuse, elle ceinture le fond de la baie de ses lolos, restos et autres petites échoppes devant lesquels il fait bon traîner en scrutant tous les petits détails de la vie quotidienne. Des fenêtres s'échappent des bouffées de reggae, la coupe rasta est à la mode et sur la place du marché, Mr President m'assure que «*this fruit will give you the good feeling for the day*». Je n'ai donc aucun souci à me faire.

À midi, la *main* s'anime encore un peu plus: des groupes d'écoliers en uniformes, tirés à quatre épingles, rentrent à la maison. Tout le monde se salue d'un coup de klaxon dans cette petite communauté attachante et tricotée serrée.

La journée avait commencé avec Hayden, un *boat boy*, comme on appelle ici ces marchands ambulants qui vous proposent marchandises et services dès que l'on jette l'ancre dans une baie ou que la journée commence. Hayden a vécu quelques années à Toronto et il tente aujourd'hui de gagner sa vie comme il peut dans son île natale où la saison touristique génère pour les habitants la majeure partie du revenu disponible.

Les *boats boys* ont toujours une langouste ou un joli morceau de poisson à vous proposer. Ils s'offrent aussi comme taxi, marchands d'artisanat quand d'autres font buanderie pour 10 \$ le ballot de linge. Il serait vain de tenter d'échapper à ce cérémonial qui a cours de la Dominique aux Grenadines et où chacun finit par trouver son compte. Dans la plupart des cas, ce petit négoce s'effectue avec respect et les *boats boys* savent ne pas trop insister.

C'est à proximité du quai que nous



Le mouillage de Port Elizabeth à Bequia.

faisons la connaissance de Damris, qui fait commerce de taxi avec son mari et qui sera notre guide pour un petit tour de l'île. Elle nous confirme qu'il n'est pas simple de joindre les deux bouts à Bequia, particulièrement pendant la saison morte qui court de mai à décembre. Damris nous apprend que Bequia ne compte pas moins de 22 églises pour le salut de 5 000 âmes qui se répartissent en une demi-douzaine de communautés religieuses.

Sur la petite route qui conduit sur la côte au vent, nous découvrons, perchées sur les hauteurs, de somptueuses villas encadrées de palmistes plantés sur des gazons manucurés. On pourrait presque s'y croire à l'entrée de quelque jardin botanique. Bon nombre de ces luxueuses résidences sont en fait des sites de villégiature destinés à une clientèle prospère. Sur la pointe ouest de l'île, Moon Hole, que l'on ne peut apercevoir que de la mer, est certainement l'un des sites les plus étranges que l'on puisse imaginer. À la fin des années 1950, un couple d'Américains très allumés décida de construire sous une arche rocheuse face à la mer une étrange résidence dans laquelle il incorpora os de baleine et bois de grève. Avec l'aide de maçons et de charpentiers du village voisin de Paget Farm, Tom et Gladdie

Johnston parvinrent à leurs fins et construisirent d'autres résidences du même genre sur cette péninsule escarpée devenue une sorte d'ode à une architecture organique se fondant dans la nature. Cette curieuse communauté qui a fait l'objet de quelques publications dans journaux et magazines est devenue aujourd'hui une sorte de parc naturel privé.

C'est un tout autre genre de pensionnaires qui nous attend sur le littoral d'Industry Bay. Pêcheur à la retraite et natif de l'île, Orton «Brother» King décida un beau jour, après une nuit de bivouac sur la plage où il observait les tortues venues déposer leurs œufs, de dédier le restant de ses jours à leur protection. The Old Hegg Turtle Sanctuary est né aussi spontanément que ça. Orton King et sa petite équipe s'affairent à récolter sur le littoral les jeunes tout juste éclos qu'ils transportent dans sa nurserie. Orton conserve cinq ans dans ses bassins, les protégeant ainsi de la prédation durant la période la plus vulnérable de leur existence, avant de les relâcher dans l'océan. Dérangées sur leurs sites de ponte par les activités humaines, traquées par les braconniers, désorientées par les lumières des agglomérations qu'elles confondent avec l'éclat de la lune, les tortues de

mer sont gravement menacées. Dans sa petite île, en 18 années d'activité et sans soutien financier autre que l'obole des touristes de passage, Orton «Brother» King a déjà remis à la mer plus de 2 000 tortues de mer (*hawksbill sea turtle*) qui n'atteignent leur maturité sexuelle qu'à l'âge de 25 ans et qui peuvent vivre jusqu'à 200 ans.

À l'autre bout de l'île, le village de Paget Farm nous réserve une autre surprise. Sur le plan incliné du petit port de pêche, nous découvrons une authentique baleinière d'environ 26 pieds. Avec ses harpons et la solide bitte servant à retenir le cordage quand la baleine sonde, **Persévérance** n'a rien d'un bateau décoratif, bien au contraire. Il s'agit bel et bien d'une embarcation de chasse à la baleine qui approche sa proie à la voile et à l'aviron. Pour les Bequians, cette chasse est une pratique autant culturelle qu'économique. La viande des deux ou trois baleines capturées chaque année – avec l'accord de la Commission baleinière internationale – est entièrement écoulee sur le marché local pour satisfaire des besoins alimentaires. Quant à la tradition baleinière, elle remonte au XIX^e siècle et serait le fait d'un certain William Wallace, qui avait appris le métier à bord de

baleiniers américains et qui vint s'installer à Bequia pour pratiquer la chasse à vers 1860. Sur l'îlot de Middle Cay face au village, j'aperçois dans mon télé-objectif la carcasse de la dernière baleine récemment dépecée.

Les îles des Antilles sont autant de microcosmes. Ici dans les Grenadines où les petites îles sont éloignées de tout, prendre la mer représente la seule façon de communiquer avec l'extérieur. Pêcheurs, chasseurs, mais aussi charpentiers de marine, les Bequians ont incontestablement la fibre maritime. On fabrique sur place de jolies embarcations de pêche et autres bateaux taxi en contreplaqué à bouchain vif. Ces belles coques de 20 à 24 pieds au V prononcé et à l'étrave pointue sont construites au sommet de la colline de Puget Farm. Elles témoignent avec éloquence du savoir-faire local. On construit aussi sur l'île de petites carènes de baleinières qui sont utilisées comme embarcations de compétition. Le *Bequia double ender*, comme on appelle ce voilier de course aux deux extrémités élancées, est construit en pin blanc du Canada sur des membrures en cèdre indigène. Les mordus de la régata locale se donnent rendez-vous chaque année à Port



L'atelier de maquettes de Sargeant Brothers à Bequia.

Elizabeth pour disputer la Bequia Heineken Easter Regatta à bord de leurs baleinières.

Dans le petit atelier de maquettes de Sargeant Brothers, on trouve un condensé de cette tradition maritime locale. Le petit atelier ouvert en 1966 par les frères Lawson produit de très belles pièces qui perpétuent la tradition des baleinières, introduites à Bequia au début du XIX^e siècle par des navigateurs écossais.

Il ne nous reste plus qu'à régler le

problème de la conduite d'essence défectueuse de notre hors-bord avant de mettre le cap sur la prochaine escale. Dans un atelier capharnaüm rempli de mécaniques éventrées, un blanc-pays maître des lieux règle notre problème en deux minutes. Efficaces, ces Bequians.

Mustique, l'île des millionnaires

L'un des charmes de la croisière aux Grenadines est certainement de n'avoir à pratiquer que des sauts de puce de quelques heures pour changer de décor. La célèbre Mustique est justement à 10 milles à peine au sud. La petite île qui s'étend à peine sur 2,5 par 1 milles aurait pu rester longtemps parfaitement anonyme dans son écrin d'azur si quelques têtes couronnées britanniques n'avaient pas eu un jour la certitude d'y avoir découvert un paradis.

Nichées sous les palmiers dans le fond de la baie et encadrées de barques de pêche, les deux petites boutiques créoles multicolores de Britannia Bay sont l'une de ces cartes postales antillaises qui se sont déjà imprimées sur des centaines d'objectifs. C'est vrai que c'est joli comme tout et que ça donne envie d'aller voir à terre, même si ce délicieux



Le coin des pêcheurs sur la plage de Mustique.



La plage de Petit Bateau dans les Tobago Cays. D'innombrables langoustes y ont fini leurs jours sur le grill du barbecue.

décor savamment composé ne fait guère plus de 300 m de long.

Britannia Bay est le seul mouillage de l'île et aussi le port des pêcheurs qui vivent à proximité immédiate de la plage. Le maître de port manie un humour irrévérencieux savamment dosé. «*What's the rate for the mooring?*

- *It will cost you nothing if I can get the girl and the booze!*»

Il nous soutire néanmoins 200 \$ EC (2^e nuit gratuite) avec le sourire et nous fait part de la présence sur l'île de Shania Twain, Raquel Welch et Bryan Adams, mais bon, David Bowie a vendu à un Japonais. Terrible déception, on a failli virer de bord. Avec un tel tarif pour avoir simplement le droit de prendre un mouillage et laisser ensuite quelques dollars supplémentaires à la terrasse du très cool Basils's Bar, la sélection naturelle s'opère rapidement et Mustique tient ainsi à l'écart les navigateurs désargentés.

Les eaux cristallines ourlées de sable blanc de Mustique sont donc un domaine réservé aux millionnaires, mais néanmoins accessible aux plaisanciers bien élevés. La Mustique Company gère et gouverne la petite île où une centaine de résidences luxueuses – dont une bonne partie sont à louer – sont autant de petits paradis privés. L'île est entretenue comme le vaste parc qu'elle est devenue et l'on y circule en voiturette dans un environnement parfaitement sécurisé. Juste au-dessus du port, la petite localité de Lovell abrite toute la population noire qui travaille pour la compagnie. Les locaux sont plutôt avenants comme nous avons pu le constater à l'occasion d'un BBQ organisé dans l'un des bars du village et à

l'église où l'on nous a gentiment accueilli lors de la répétition nocturne de la chorale. Mais on fait vite le tour de Mustique, si charmante soit-elle, et nous avons levé l'ancre dès le lendemain.

Vers les Tobago Cays

Sur la route des Tobago Cays se trouve l'île de Canouan où nous faisons escale le temps d'un ravitaillement. Un *boat boy* avenant et débrouillard nous livre au mouillage eau douce et carburant tandis qu'un autre se charge de nous approvisionner en poissons frais. Charleston Bay est un bon abri qu'a d'ailleurs choisi Moorings pour y installer une base de location à côté d'un hôtel. À l'extérieur de ce périmètre touristique, le tableau est moins brillant. La vie n'est pas rose pour tout le monde aux Grenadines et une partie de Canouan vit dans le dénuement. Certains quartiers sont sales et misérables. À la buanderie, une dame au visage fermé nous fait savoir qu'elle n'a plus d'eau... Un passant rencontré par hasard s'occupe de la rebrancher; la lingère est payée au mois et pas à la tâche apprenons-nous plus tard. Après quelques emplettes au petit marché local, nous quittons Canouan sans regret, mais avec cet espèce de malaise que les touristes bien nourris éprouvent lorsqu'ils sont exposés à une pénible réalité.

À peine 5 milles au sud, le récif corallien en forme de fer à cheval, justement nommé Horse Shoe Reef, est l'un des sites les plus courus des Antilles. Victime de son succès et donc fort fréquenté, l'endroit demeure néanmoins exceptionnel. Le récif s'étire sur 1,5 mille et protège quatre îlots qui

font partie du parc marin de Tobago Cays. On vient mouiller sur fond de sable dans des eaux turquoise, le nez dans l'alizé et parfaitement protégé de la houle par la barrière corallienne. Plus au vent encore, on aperçoit l'îlot esseulé de Petit Tabac et les récifs de World's End Reef que l'on ne pourrait mieux nommer. Pour accéder au mouillage, il faut faire le tour des îles Petit Rameau et Petit Bateau, ou, mieux encore, emprunter la délicieuse passe bordée de sable blanc qui les sépare.

Une fois que l'on a trouvé sa place entre les îlots et la barrière de corail, dans ce plan d'eau qui s'apparente à un lagon, on n'a plus vraiment envie de bouger. Juste le goût de se laisser flotter sur les eaux transparentes pour s'abandonner au charme des lieux. Rafraîchies par le souffle de l'alizé, les nuits y sont aussi moins chaudes qu'ailleurs.

Jardin de la voile, les Tobago Cays correspondent encore à ce joli mot qu'avait trouvé la navigatrice et auteure Annie Van De Wiele pour parler des Antilles avant qu'elles ne fassent partie des routes touristiques. Les excursions sur les plages de sable clair et les sentiers des îlots de Petit Bateau et Baradal sont autant de moments privilégiés dans des sites naturels préservés. Les îles abritent une faune diversifiée, tourterelles, crabes de terre, iguanes, tandis que les séances de plongée permettent d'apercevoir raies et tortues. Les deux journées passées à l'abri du récif en valaient bien la peine, même si une trentaine de voiliers partageaient le mouillage avec nous en cette fin du mois d'avril. Évidemment, les *boats boys* y étaient un peu plus nombreux qu'ailleurs et les prix semblaient à la hausse, mais je conserve

1. «Quel est le tarif pour le mouillage? - C'est gratuit si je peux avoir la fille et l'alcool.»

néanmoins un excellent souvenir du savoureux pain aux bananes que nous leur commandions le soir et qu'ils nous livraient le matin.

Mayreau, l'île village

Nous avons quitté les bleus saisissants des Tobago Cays en faisant le tour de Petit Rameau pour aller reconnaître Mayreau, située tout juste deux milles à l'ouest. À la pointe septentrionale de l'île, Salt Whistle Bay est un très joli mouillage, fermé au nord par un isthme sablonneux planté d'un bouquet de palmiers. Nous préférons Saline Bay, qui nous permet d'aller visiter le seul village de l'île. La longue plage est quasiment déserte. Mayreau est un peu à l'écart du tourbillon touristique, c'est ce qui fait son charme et il vaut la peine de lui consacrer quelque temps. Avec une superficie de



Joli coup d'œil sur le relief d'Union depuis les hauteurs du village de Mayreau.

moins de moins de 4 km² et une population d'environ 300 habitants, Mayreau est à la fois la plus petite et la moins peuplée des îles de l'archipel. Pas de *boats boys* ici mais une petite communauté de pêcheurs et quelques établissements destinés aux touristes.

Il faut s'échiner en plein soleil pour gravir

l'histoire de ce caillou aride aujourd'hui installé aux portes d'un carrefour touristique. La pratique catholique remonte aux origines de la colonisation française au XVIII^e siècle. Mayreau a vécu une autarcie qui perdura longtemps après l'abolition de l'esclavage, raison pour laquelle ses habitants

la pente qui conduit au village, mais plusieurs bistrotts offrent sur le chemin des terrasses avec des vues panoramiques qui valent bien l'effort. L'endroit est particulièrement relax, rien ne va vite, les insulaires se montrent courtois et tout ce petit monde semble parvenir à joindre les deux bouts.

Au sommet de l'île, le pèlerinage obligé conduit à l'église catholique du père Divonne. Dans son excellent *Guide des Antilles*, Jacques Patuelli résume

SONY HANDYCAM

CAMÉSCOPE SONY HDR-GW77

Profitez pleinement de vos balades en mer grâce au caméscope ultraplats Handycam de Sony. Muni d'équipements à la fine pointe de la technologie, il est résistant à l'eau et aux chocs, vous permettant ainsi de capturer vos plus beaux moments en toute confiance.

6229, SAINT-HUBERT, MONTRÉAL | T 514 274 6577 | OUVERT DÈS 8H

Lozeau L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

Conch Charters Ltd.
Îles Vierges britanniques

Depuis 1986

Nouveaux bateaux disponibles!

- Voiliers
- Location avec ou sans capitaine
- Monocoques De 32' à 52'
- Catamarans De 38' à 47'

Nous louons maintenant des **CATAMARANS** à des prix particulièrement attractifs!

Pourquoi dépenser une fortune?
Appelez Conch Charters Ltd.

Tél: (284) 494-4868 • Fax: (284) 494-5793
Sans frais: USA 800-521-8939 • Canada 800-463-6625
email: sailing@conchcharters.com • www.conchcharters.com

«Gestion et entretien de yachts privés»



Vue depuis le sommet du village de Petite Martinique. Au second plan, l'île privée de Petit Saint-Vincent.

demeurèrent catholiques. Dans les années 1970, le père Divonne stimula les insulaires à construire un récupérateur d'eau de pluie à flanc de colline, ce qui régla le problème de l'approvisionnement en eau potable et fit du prêtre dominicain un personnage clé

dans l'histoire de la petite communauté. La petite église en pierres rappelle la mémoire de ce valeureux colon des temps modernes. De là-haut, on aperçoit les sommets escarpés d'Union et la fameuse barrière corallienne des Tobago Cays.

Escapade à Petite Martinique

Nous ne faisons qu'une escale éclair à Union, le temps d'effectuer les formalités de sortie de Saint-Vincent, la suite du voyage nous menant sur le territoire de Grenade. Nous venons mouiller sous le vent de Petit Saint-Vincent, une ravissante île privée qui abrite un luxueux centre de villégiature. Les plaisanciers sont les bienvenus au bar et au restaurant, mais il faut déboursier 1 000 \$ la nuit pour une chambre dans les jolis pavillons sous les palmiers. L'endroit est charmant, mais je lui préfère Petite Martinique, qui se trouve à moins d'un demi-mille de l'autre côté de la passe qui sépare les deux îles. On ne saurait trouver deux univers plus éloignés à si faible distance l'un de l'autre. Il faut à Petite Martinique des semaines pour gagner ce que l'on dépense dans une soirée sur le rivage opposé. La petite communauté de 1 000 habitants est en grande partie tournée vers la vie maritime. La pêche est la première ressource et l'on y trouve aussi plusieurs charpentiers de marine. La petite île volcanique de 2 km² qui vit complètement à l'écart du système touristique dans une atmosphère bon enfant fait la preuve qu'il existe encore des coins tranquilles dans les eaux des Caraïbes.

MARINA D'OKA INC.

Le Carrefour des Plaisanciers



MAGASIN DE MARINE
QUAIIAGE • ENTREPOSAGE
QUAI DES VISITEURS

MÂTAGE / DÉMÂTAGE • "TRAVEL-LIFT"
CARTES MARINES • COURTAGE
RESTO-BAR TERRASSE À PROXIMITÉ



En plein cœur du village d'Oka

257 Des Anges, Oka, J0N 1E0
Tél.: 450 479-8323

Mtl: 514 400-1028 (sans frais)
info@marinaoka.com • www.marinaoka.com

Catalina Yachts

SWANS
YACHT SALES



ATELIER
NAUTIQUE
RICHELIEU

Swan's Yacht Sales, concessionnaire Catalina depuis plus de 30 ans, et Atelier Nautique Richelieu, constructeur du **Bras d'Or 11**, vous invitent au Salon du Bateau de Montréal 2013 pour explorer le nouveau **Catalina 315**. Celui-ci a été choisi le Bateau de l'année 2013 par le magazine Cruising World, dans la catégorie «eaux intérieures».

Nous serons au kiosque **973** au niveau 400.



Contactez Louis Ducharme

Tél : 514-347-7661 Courriel : ducharme.louis@sympatico.ca

Grenade

Une journée de navigation d'une quarantaine de milles nous fait contourner l'île de Carriacou pour mettre le cap sur St. George's, capitale de la Grenade. Le littoral sous le vent de l'île offre peu de possibilités d'escale, mais le relief volcanique et les pentes luxuriantes de Grenade offrent des paysages très agréables. Cette ancienne possession française fut l'une des colonies antillaises les plus prolifiques du XVIII^e siècle d'où l'on tirait coton, canne à sucre, cacao et noix muscade. Cette terre fertile lui a valu le vocable d'île aux épices et la culture de la noix muscade demeure l'une des principales productions agricoles de Grenade, qui génère d'ailleurs le quart de la production mondiale.

Nous sommes arrivés en fin de journée devant St. George's à l'heure où la ville rougeoie dans la lumière du soleil couchant. Ce fut une belle rencontre. Construite autour du bassin du Carénage et encerclée de collines, St. Georges's est à mon sens la plus jolie cité portuaire de toutes les petites Antilles. C'est aussi une agglomération grouillante d'activités dotée d'une solide personnalité. L'essentiel des activités se concentre autour du bassin portuaire du



St. George's à l'heure du soleil couchant.

Carénage, initialement tracé par les Français, et de l'autre côté de la colline défendue par le fort George. Les anciens entrepôts de brique ont été reconvertis en bureaux administratifs, mais c'est toujours au fond de ce port originel que l'on transborde la marchandise

générale. À bord de vieux caboteurs en bois à propulsion mixte qui portent encore foc et grand-voile, les derniers représentants des *schooners* caraïbes assurent toujours le transport entre les îles. C'est ici aussi le long des quais que le poisson change rapidement de



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada



Les niveaux d'eau au bout des doigts !

Heurter un haut-fond n'est pas une expérience agréable.
Pour naviguer en sécurité, vérifiez les niveaux d'eau
avant de partir en consultant le site Web

www.niveauxdeau.gc.ca
ou en téléphonant au 1-877-775-0790

Water levels at your fingertips!

Striking a shoal is not a pleasant experience.
To navigate safely, check the water levels
online prior to your departure at

www.waterlevels.gc.ca
or call 1-877-775-0790



Service hydrographique du Canada
Canadian Hydrographic Service

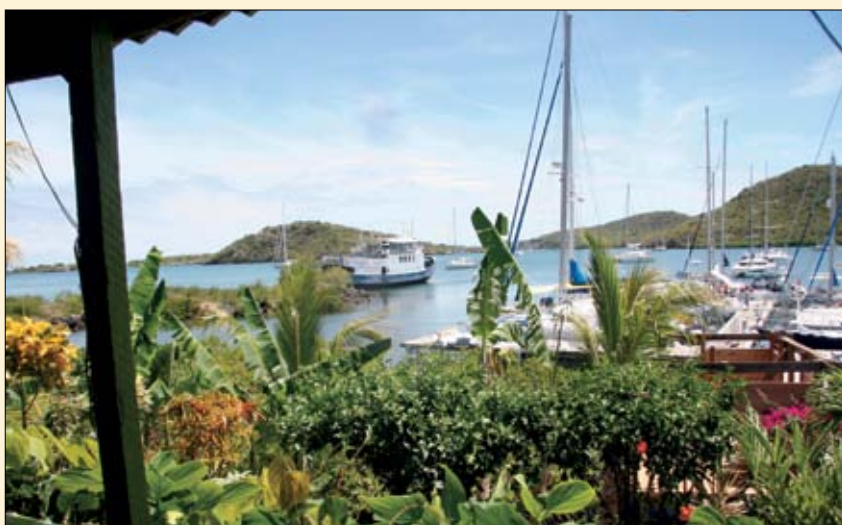
Canada



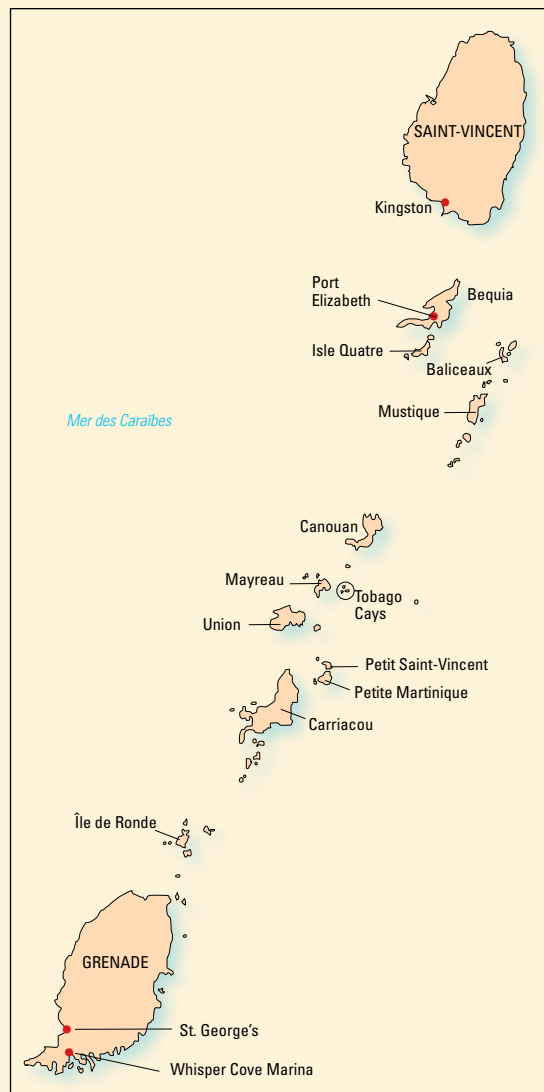
Le bassin du Carénage à St. George's.



L'heure du marché aux poissons dans le fond du bassin du Carénage.



Depuis la terrasse de Whisper Cove Marina, un petit port de plaisance géré par un couple de Québécois.



main, les pêcheurs écoulant leurs prises directement depuis leurs barques. L'essentiel de la vie économique se déroule autour de ce centre maritime qui a conservé un caractère authentique et a pour le moment échappé aux griffes du tourisme.

Sur l'autre versant de la colline, dans les rues escarpées qui descendent vers le quai des bateaux de croisière, on est plongés au cœur d'une activité bourdonnante autour d'une multitude de petits commerces et d'échoppes en tout genre, le tout culminant au très coloré marché aux épices. Dans les rues étroites encombrées de véhicules, le concert des klaxons fait écho aux vapeurs de reggae tandis que des bordées d'écoliers en uniformes dévalent les pentes à toutes jambes. St. George's turbulente et diablement vivante ne manque pas d'énergie et je l'ai visitée le sourire aux lèvres. Son caractère truculent en a fait pour longtemps ma ville préférée des petites Antilles.

Cet ancien comptoir colonial de 30 000 habitants, marqué par les occupations française et surtout britannique, possède en outre un patri-

moine architectural digne d'intérêt, bien que malmené par le cyclone Yvan qui, en 2004, détruisit presque complètement l'église écossaise, l'une des signatures caractéristiques de l'architecture locale du XIX^e siècle. J'ai terminé mon excursion à St. George's à la terrasse d'un restaurant pour goûter au plat national, le *oil down*, sorte de ragoût de fruit à pain agrémenté de morue et de viande. Ça bouche un coin, c'est le moins qu'on puisse dire.

Après une escale de deux jours à Port Louis Marina, de l'autre côté du bassin portuaire, nous avons enroulé le sud de l'île pour explorer une partie de la côte au vent. Alors que la plupart des mouillages se trouvent aux Antilles sur les littoraux sous le vent, Grenade fait une notable exception à la règle. La côte sud-est est indentée de nombreuses baies qui s'enfoncent profondément dans les terres et dont les accès sont lourdement encombrés de récifs, heureusement bien balisés. Ces écueils ont néanmoins le mérite de briser les vagues et d'offrir ainsi une excellente protection. C'est aussi sur cette portion

de littoral que l'on trouve des chantiers bien équipés qui offrent des services d'hivernage, ainsi que plusieurs établissements touristiques.

Nous avons pris notre temps pour explorer ces mouillages assez fréquentés dont quelques-uns s'enfoncent profondément au cœur des mangroves et constituent de bons abris à cyclone, comme Port Egmont. Nous avons entendu parler d'un couple de Québécois installés dans le secteur. Nous les avons découverts dans Clarke's Court Bay où ils ont repris les installations de Whisper Cove Marina.

Marie-France Caron et Gilles Yergeau ont fait escale ici en 2009 avec leur voilier pour se ravitailler en peinture. Les hasards de la vie ont fait qu'ils n'en sont pas repartis et devenus plutôt les nouveaux propriétaires de la petite marina. Ce couple dynamique qui a plus d'un tour dans son sac a rafraîchi les

installations et greffé sur place une boucherie digne de ce nom, chose rare à Grenade. The Meat & Meet Market distribue désormais sa viande à quelques locaux et à des restaurants. Un petit groupe de navigateurs fleurdelysés y a aussi élu domicile et nous nous sommes vite sentis comme à la maison au sein de cette sympathique petite communauté. Nous avons vite pris nos habitudes à l'heure de l'apéro sur la terrasse ombragée du bar/restaurant qui surplombe la baie en écoutant la musique de Pink Martini. Traités aux petits oignons par Marie-France, Gilles et le personnel de jeunes Grenadiens qui travaillent avec eux, c'est ici que nous avons choisi de terminer la croisière et de désarmer **Grosloop** avant de le conduire à ses quartiers d'hiver. On ne pouvait pas mieux tomber et je vous recommande cette escale, tout comme cette attachante île de Grenade que j'ai le sentiment d'avoir à peine effleurée.

Consultez la suite de notre reportage photographique sur les liens suivants:

www.escalenautique.qc.ca/galerie.php

www.facebook.com/pages/LEscale-Nautique/283699044980203

Port Louis Marina, St. George's

Camper & Nicholson, le célèbre constructeur britannique de yachts, possède aussi une filiale spécialisée dans le développement de ports de plaisance. Port Louis Marina est l'une de ses réalisations récentes. Elle a installé ses pontons (170 emplacements) dans le bassin qui fait face au Carénage, The Lagoon, un excellent abri naturel qui a été dragué pour accroître la capacité d'accueil. Les installations sont impeccables avec notamment de solides quais en béton qui peuvent accueillir de grosses unités. Une base Moorings ainsi que quelques services nautiques spécialisés (voilerie, gréement et réparation navale) se sont installés sur place. On peut aller faire son épicerie en dinghy de l'autre côté du bassin, tandis que le centre-ville se trouve à environ 20 min de marche. En regard de la qualité des installations et des services offerts, le tarif quotidien d'amarrage de 1,05 \$ le pied (eau et électricité en sus) n'a rien d'abusif. www.cnmarinas.com/en/marinas/port-louis-marina



de 1,05 \$ le pied (eau et électricité en sus) n'a rien d'abusif.

À bord de Grosloop avec Marc Perron

Marc Perron, notre capitaine pour cette croisière aux Grenadines, est certainement l'un des skippers professionnels québécois les plus expérimentés. Son curriculum vitae de navigateur est particulièrement étoffé, je n'en connais d'ailleurs pas de plus fourni que le sien au Québec (24 transatlantiques à son actif). Il a tâté de la course au large dès 1984 lors de la première édition de Québec—Saint-Malo et fut le premier des nôtres à disputer la Mini Transat en 1985. Skipper du maxi catamaran **Magic Cat** dans les années 1990, il est devenu très familier des Antilles. À son retour au Québec, il devient concessionnaire pour Bavaria et dirige un hantier naval à Chicoutimi pendant quatre ans. En 2010, il a remis son sac à bord de **Grosloop**, un Jeanneau Sun Fast 43 à bord duquel il offre des séjours de croisière entre Saint-Martin et Grenade et aussi des navigations transatlantiques entre les Antilles et la France. Fin novembre 2013, **Grosloop** fera à nouveau partie de la flotte de l'ARC (Atlantic Rallye for Cruisers) au départ de Las Palmas.

www.centredunavigateur.com - perronmarc55@gmail.com

